

LIVRE DEUXIÈME

Jésus notre Victime dans la Très Sainte Eucharistie

CHAPITRE I

LA MESSE EST UN VÉRITABLE SACRIFICE

Habemus altare.

Et nous aussi, nous avons un
autel !

(Heb., XIII, 10.)

Nous lisons, au livre de l'Exode, que Moïse, conduisant le troupeau de Jethro, son beau-père, dans l'intérieur du désert, vint à la montagne de Dieu nommée Horeb. Là, le Seigneur lui apparut dans une flamme de feu qui sortait d'un buisson miraculeux lequel brûlait sans se consumer. « J'irai, dit Moïse, et je

contemplerai cette merveille! » Et comme il avançait, une voix se fit entendre disant: « Moïse, Moïse, n'approche pas d'ici, ôte ta chaussure, car la terre que tu foules est une terre sainte. » — Sur le point d'étudier et de contempler la grande merveille qui s'appelle la Messe, l'*action* par excellence qui a un immense retentissement au ciel et sur la terre, le *mystère* que les saints docteurs appellent « redoutable, terrible, sacrosaint, divin, » il me semble que la même invitation au recueillement et au respect nous est adressée par le Seigneur. Je crois l'entendre nous faire cette solennelle exhortation: « Souvenez-vous que la Messe est le dernier mot de ma sagesse, de ma puissance et de ma bonté. N'oubliez pas que c'est la Messe qui vous donne l'Eucharistie, c'est-à-dire mon Christ comme victime, nourriture, compagnon et modèle de vos âmes. Rappelez-vous que c'est la Messe qui glorifie l'auguste Trinité et fait le salut des élus! »

C'est donc avec une religieuse émotion et un respect plein d'amour que nous abordons cet auguste sujet. Nous expliquerons successivement la nature de la Messe, ses grandeurs, ses fruits, les dispositions avec lesquelles il faut l'entendre, et les rites sacrés qui en accompagnent la célébration.

En ce chapitre, nous nous convaincrons que la Messe est un véritable sacrifice, c'est-à-dire « l'offrande d'une chose extérieure et sensible faite à Dieu, au nom du peuple chrétien, par un ministre légitime, avec destruction ou changement dans la victime, pour reconnaître le souverain domaine de Dieu et ses perfections infinies. » Et, comme conclusion, nous nous écrirons avec l'Apôtre, dans l'allégresse et la reconnaissance de nos cœurs: « Nous aussi, nous avons un autel, *Habemus altare!* »

I

Écoutons un célèbre orateur (1) de ce siècle nous expliquer la loi du sacrifice dans une page aussi lumineuse qu'éloquente.

Dieu est la perfection suprême qui se suffit à elle-même, Dieu est le maître absolu des créatures qu'il a produites par pure bonté. L'homme ne possède rien qui ne soit don de Dieu, rien que Dieu ne puisse lui enlever à chaque instant. Voilà ce qu'il faut confesser, non-seulement de cœur et de bouche, mais par l'action la plus capable d'exprimer notre néant devant Celui qui est l'être même. Or, je n'en vois pas d'autre que le sacrifice. Puis-je mieux dire à Dieu qu'il n'a besoin de rien; qu'il serait tout encore, quand même le monde ne serait plus; que tout ce qui est lui appartient sans réserve; que je tiens tout de son infinie libéralité; que j'attends de son bon plaisir qu'il daigne me laisser vivre; puis-je mieux dire cela qu'en lui consacrant et en détruisant en son honneur une chose qui sera la représentation, le *vicaire* de ma propre vie? Oui, le vicaire de ma propre vie, car je la prendrai parmi les êtres qui sont mes serviteurs et mes nourriciers. De profane qu'elle est je la ferai sacrée en lui imposant les mains comme pour la pénétrer de moi-même, et en lui disant: « Tu es à moi autant que j'ai pu te faire moi, mais tu n'es plus à moi; sois à Dieu: *Sacra esto!* Je voudrais ne plus être, afin que la grandeur de Dieu

(1) R. P. Monsabré, *Conférence sur le Sacrifice.*

puisse mieux triompher sur mon néant : ne sois plus ! Que ton anéantissement adore le principe et le Maître de tout être ; que ton anéantissement remercie Celui qui daigne me conserver ; que ton anéantissement implore la pitié de Celui qui peut me détruire ! »

Adoration, action de grâce, impétration au degré le plus expressif et le plus éloquent : voilà le sacrifice de l'homme innocent. Ne comprenez-vous pas tout de suite que, si la souveraine majesté de Dieu demande une si grande action, cette action deviendra plus nécessaire lorsque la justice divine exigera une réparation de l'homme pécheur ? En prévariquant, il a vraiment mérité d'être détruit, l'épargner c'est lui donner une seconde fois la vie.

Alors, ce n'est plus assez que l'être qu'il destine au sacrifice soit le vicaire de son existence d'emprunt ; il faut qu'il soit le *porteur de son péché*, et, pour cela qu'il soit chargé d'imprécations et d'anathèmes, qu'il devienne comme un péché vivant sur lequel seront assouvies les saintes colères du ciel. Dans le sang répandu, dans les flammes vengeresses qui consumeront l'hostie, on lira ce mot tragique : EXPIATION !

Oui, le sacrifice est l'acte essentiel de la religion. Oui, il est fondé sur les exigences de la nature humaine, et il a été révélé par Dieu comme le moyen indispensable pour lui rendre le culte qui lui est dû.

Aussi bien je le retrouve partout et dans tous les temps : chez les infidèles et chez le peuple de Dieu, sous la loi de nature et sous la loi écrite. Par le ministère de Moïse Dieu en régla lui-même toute l'économie dans le plus grand détail. Il fixa les victimes à offrir, les temps de l'oblation, les qualités du sacrificateur, les cérémonies à observer. Il y avait des sacrifices non sanglants et des sacrifices sanglants. Ceux-ci prenaient

différents noms selon les fins pour lesquelles ils étaient offerts. L'*holocauste* avait pour but de reconnaître le souverain domaine de Dieu et sa perfection infinie ; les *pacifiques* de remercier Dieu de ses bienfaits reçus ou d'en obtenir de nouveaux et ils devenaient alors ou *eucharistiques*, ou *impétratoires* ; les *propitiatoires* enfin étaient destinés à expier les péchés commis.

Les temps fixés par la Providence sont arrivés. Jésus, la grande victime du genre humain, offre sur la Croix le sacrifice dont tous les autres n'étaient que la figure. L'œuvre de la Rédemption est accomplie, la dette pour le péché est payée, toutes les grâces qui doivent sauver les élus sont méritées, le Calvaire devient le point culminant de l'histoire humaine et la source intarissable du salut !

Tout est-il dit ? Les sacrifices sont-ils à jamais abolis ? N'y aura-t-il plus d'offrande pour perpétuer le souvenir du grand sacrifice qui a été préparé par tant d'oblations diverses ? L'Eglise, l'œuvre par excellence de la droite du Tout-Puissant, sera-t-elle privée d'autel et de sacerdoce ? Devra-t-elle, comme la Synagogue, se référer à la foi pour bénéficier des fruits de l'immolation du Calvaire ? Sera-t-elle même, je le dirai, moins privilégiée que la Synagogue, car les Juifs avec la foi avaient leurs prêtres, leur culte pompeux dont le centre était l'autel sur lequel s'offraient de nombreuses victimes ? Sera-t-elle même inférieure aux nations païennes qui sont puissamment portées vers la divinité par le spectacle souvent grandiose de leurs sacrifices ? Gardez-vous de le croire ! L'Eglise est la fille de Dieu, tandis que la Synagogue n'était que sa servante, Dieu aime son Eglise et « il préfère les portes de la sainte Sion à tous les tabernacles de Jacob ! » Un sacrifice visible est exigé par la nature humaine, comme le dit